

Un bel exercice d'application mentale

LUNDI, 10 OCTOBRE, 2016

L'HUMANITÉ

la chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini. La facture littéraire du texte, de grande classe, est constamment montrée.

Rodolphe Congé distille savamment le texte d'une nouvelle de l'auteur américain David Foster Wallace. Né en 1962, il mit fin à ses jours en 2008. Le recueil duquel cet écrit a été prélevé s'intitule Brefs Entretiens avec des hommes hideux. C'est publié aux éditions Au Diable Vauvert, dans une traduction de Julie et Jean-René Étienne. Le spectacle, lui, a pour titre Rencontre avec un homme hideux (1). Difficile d'imaginer un appareil visuel plus ascétique. Daniel Jeanneteau l'a conçu, ainsi que la lumière. Un fauteuil, un guéridon moderne, un verre, une carafe d'eau. À jardin, un écran vertical lumineux. Rodolphe Congé joue sur le mode de l'adresse ad hominem pour plusieurs personnes à la fois, soit le public. Celui qui parle face à nous narre donc par le menu les minuscules péripéties de la conquête qu'il fit d'une jeune femme belle, imbibée de pensées « new age » et de philosophie hippie, qui lui raconte le plus simplement du monde comment, grâce à son « application mentale », elle a pu sauver sa vie brutalement menacée par un psychopathe qui, après l'avoir violée, renonce soudain à la découper en morceaux et s'enfuit en pleurant. Le ton du récit, en fait une conversation avec des spectateurs muets terriblement attentifs, est celui d'un bel esprit sceptique, voire cynique, peu à peu subtilement ébranlé par la profession de foi idéaliste d'une victime offerte qui se tire d'un mauvais pas lesté d'épouvante par la seule force de l'esprit. Le beau parleur, un tantinet dandy, devra s'avouer pris au cœur par celle qu'au début il ne prenait que de haut. La facture littéraire du texte, de grande classe, est constamment montrée. Bel exercice d'« application mentale », justement, de la part de celui qui, assis, croisant les jambes comme dans un entretien au coin du feu, se met finalement debout avant de rentrer dans l'ombre. Ponctué de silences émaillés de brefs signaux sonores (musique de Pierre-Yves Macé), le discours du conteur désinvolte, volontiers agaçant, confine probablement à la demande d'amour feutrée. L'acteur se livre ici, dans le registre du « neutre » élégant, à une parfaite démonstration de théâtralité a contrario, en homme qui parle pour dire beaucoup mine de rien. Il y va d'un art du peu qui réhabilite suavement les mots, la parole enfin dans toutes ses virtualités suggestives, pour le plaisir de l'intelligence à partager en toute complexité.

(1) Au Théâtre de la Cité internationale 17, boulevard Jourdan, 75014 Paris, www.theatredelacite.com, jusqu'au 18 octobre, sous l'égide du Festival d'automne à Paris.

Jean-Pierre Léonardini

chronique théâtrale

par Joëlle Gayot

Rencontre avec un très grand acteur au théâtre de la Cité Internationale. **Rodolphe Congé** tient une note insoutenable sur un texte qui parfois vous donne envie d'exploser de rage. Le récit que fait David Foster Wallace est une plongée lente en eaux sales, et, c'est bien ça qui gêne, un parcours vers une forme rédemption, le mot ici est à manipuler avec précaution tant ce qui se raconte a quelque chose d'effroyable. Ce n'est pas que c'est sanglant ou gore, c'est surtout que l'exploration accomplie (celle de la prise conscience du narrateur) a quelque chose de répugnant. Mais ce qui répugne fascine, on le sait bien. Il faut aller voir Rodolphe Congé, pétrifié dans sa chaise, assumer chaque mot, chaque silence, chaque hésitation de ce narrateur, assumer sa quête au point de se confondre avec lui, au point qu'on se met presque à le haïr d'être à ce point infamant, séduisant, répugnant, émouvant. On finit par oublier l'acteur pour ne plus voir que le personnage. Et pourtant il s'agit bien d'un travail d'acteur, que sa maturité et son intelligence placent parmi les meilleurs de sa génération. Ajoutez à cela l'attention vigilante du complice **Joris Lacoste** et vous comprendrez que l'oralité est le pilier de cette représentation. Ce que les comédiens sont, parfois, capables de faire, dans une retenue musclée qui n'a aucun besoin de gesticulation hystérique pour faire toucher du doigt ce que c'est qu'un monstre à visage humain, c'est dément ! C'est ce que fait Rodolphe Congé dans "Rencontre avec un homme hideux", à **Théâtre de la Cité internationale**(théâtre où on trouve la terrasse la plus oxygénée de Paris !) **Festival d'Automne à Paris** of course !



Laura Baralgette

tête chercheuse

L'acteur **Rodolphe Congé** signe sa deuxième mise en scène en adaptant la nouvelle au vitriol de David Foster Wallace, *Rencontre avec un homme hideux*.

Comédien savoureux à l'excellence subtile, Rodolphe Congé fait partie de cette rare classe d'acteurs qui, en jouant, inventent de nouveaux langages. Les acteurs auteurs. Ce jeune quadragénaire fringant et pince-sans-rire, issu du Conservatoire national de Paris, fait ses débuts chez Klaus Michael Grüber et Jacques Lassalle pour ensuite s'épanouir dans les grandes créations d'Alain Françon ou, récemment, interpréter magistralement Hjalmar Ekdal dans *Le Canard sauvage* mis en scène par Stéphane Braunschweig. Il mène en parallèle une recherche avec Philippe Minyana, Frédéric Maragnani, Noëlle Renaude ou Joris Lacoste, en quête d'inventions contemporaines.

Le front haut, le regard cinglant, Rodolphe Congé s'est dernièrement tourné vers la mise en scène afin de défendre des écritures, des univers qui lui tiennent à cœur : *L'Incroyable Matin* et *Jour* de Nicolas Doutey l'an passé à Théâtre Ouvert et, cette année, *Rencontre*

avec un homme hideux, l'adaptation à la scène d'une nouvelle de David Foster Wallace. "J'ai découvert David Foster Wallace deux ans avant son suicide, il y a un peu plus d'une dizaine d'années. Il me touche car il cherche à saisir le pire des humains dans leur quotidienneté. Il n'est pas un écrivain de l'extrême, il va chercher le pire dans la classe moyenne américaine, qui n'est pas si éloignée de l'européenne. Il dresse des portraits au vitriol, y compris de lui-même. Il dit les choses telles qu'on voudrait les refouler, sans se réfugier dans la monstruosité. Il cible, il creuse et là... c'est vraiment hideux." **Hervé Pons**

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace, proposition et jeu Rodolphe Congé, **du 3 au 18 octobre au Théâtre de la Cité internationale**, Paris 14^e, tél. 01.43.13.50.50, www.theatredelacite.com

Festival d'Automne à Paris tél. 01.53.45.17.17, www.festival-automne.com

OUVERTURE LE 25 OCTOBRE

[EN SAVOIR PLUS](#)

Performance

Rencontre avec un homme hideux

David Foster Wallace

TT On aime beaucoup
★★★★★ (aucune note)



0



Un acteur, un texte, un personnage. Cette seule triade suffit souvent à peupler la scène, y compris quand elle est ostensiblement vide. Le comédien Rodolphe Congé accomplit ce miracle. Il colle d'une façon troublante à son personnage de narrateur distancié et hautain capable de jauger ses pairs d'un oeil tranchant... Dépeint dans une nouvelle de David Foster Wallace (comète géniale de la littérature américaine qui s'est suicidée en 2008, à 46 ans, lire p. 74), l'homme, tranquillement assis, dégage d'abord un cynisme acidulé. Dragueur blasé serré dans ses baskets blanches assorties au sol, il raconte sa conquête d'une « *beatnik new age* [...] *au corps phénoménal caché sous son poncho* », dont il avoue tomber amoureux alors qu'elle lui décrit le piège dans lequel un tueur l'a coincée. Hallucinante perception d'un viol par une femme qui fait front, grâce à un homme qui change peu à peu son regard sur elle-même. Celui-ci s'adresse à un tiers. Sans doute un thérapeute... dont les questions s'entendent en creux. A moins qu'elles ne soient les nôtres, à nous public, qui oscillons entre horreur, malaise et... admiration. — E.B.

| 1h15 | Les 3 et 4 nov. à Bordeaux (33), tél. : 05 56 85 82 81 ; les 15 et 16 à Brest (29), tél. : 02 98 33 70 70 ; du 19 au 22 avril à Toulouse (31), tél. : 05 62 48 54 77.

Emmanuelle Bouchez

Télérama n°3485

Créé le 24/10/2016.

Tags : [Arts et scènes](#)

Sur le web : Télérama dialogue : rencontre avec Alain Badiou



Postez votre avis

IDENTIFIEZ-VOUS

[Se connecter](#)

PAS ENCORE INSCRIT ?

[Créer un compte](#)



Rencontre avec un homme hideux de Rodolphe Congé © Laura Bazar

Critiques Théâtre (<http://www.mouvement.net/critiques/critiques>)

Connexion triangulaire

Rodolphe Congé

Au Théâtre de la Cité internationale, l'acteur Rodolphe Congé, en collaboration avec le dramaturge Joris Lacoste, le scénographe Daniel Jeanneteau et le compositeur Pierre-Yves Macé, livre la parole d'un homme, extraite de *Brefs entretiens avec des hommes hideux* de David Foster Wallace. Au service d'une prose calibrée, l'acte théâtral diffuse la force narrative du récit jusqu'à son impact mental.

Par Audrey Chazelle
publié le 17 oct. 2016

À l'intérieur d'un dispositif sonore et lumineux d'une extrême froideur, le sujet locuteur adresse sa confession depuis son fauteuil vert, une bouteille d'eau et un verre posés sur une enceinte, à portée de main. Interrompu par un signal sonore qui suspend ponctuellement son discours, l'acteur engage une oralité

méthodique pour faire entendre son récit. Nous ne saurons rien de la composition pragmatique du personnage avant de faire directement connaissance avec le sujet cognitif.

Étude de cas

L'homme qui se (la) raconte fait état d'une conquête féminine, rencontrée dans un festival « *post-hippie* » au milieu d'une communauté de « *nombrilonautes* » (1) qui possèdent « *cette certitude d'être différents qui rend si semblables* ». Affichant son mépris à l'égard de la « *gerblivore* » qu'il convoite, et de toutes les autres femmes, le beau parleur progresse vers son « *objectif à obsolescence réduite* » : « *la lever* ». D'une voix posée, à l'aise dans ses baskets, croisant et recroisant les jambes, il expose fièrement son cas.

Mais à l'écoute de « *l'anecdote post-coïtale* » de la femme, et à la force de son récit, il est amené à reconsidérer sa position dans la « *cosmologie* » qu'il partage entre prédateurs : « *manger ou être mangé* ». Alors qu'elle lui raconte comment elle a échappé à la mort, prise au piège d'un pervers sexuel en faisant de l'autostop, l'homme guidé par la tension narrative avoue remarquer des qualités chez cette femme jusqu'ici méprisées. Et à mesure qu'il la suit et nous entraîne au cœur de l'événement, en voiture avec son bourreau, « *en direction d'un chemin reculé* », il partage son « *intuition de la mort* » et son questionnement sur « *la connexion qui empêchera le meurtre* ». Mais « *sur quoi repose la connexion ?* » se demande-t-il en nous regardant.

Au-delà du langage

Durant l'épisode du viol, l'homme relate soigneusement le déroulé pour embrasser l'effroi de la victime ligotée, face contre terre, soumise à la « *punition* ». Debout, dans la délicatesse de ses gestes et « *l'acuité de ses sens* », l'homme fusionne mentalement avec la victime, au moment où elle fusionne corporellement avec son bourreau. « *L'application mentale à rencontrer le désir de l'autre* » agit symétriquement comme un sauvetage pour la femme, une prise de conscience pour l'homme. La « *terreur partagée* » à l'intérieur d'une connexion triangulaire transforme l'aversion en compassion. Cette connexion qui marque la relation entre le récit, le parlant et l'écouter, prolonge l'effet du mécanisme narratif sur le plateau. Le sentiment d'empathie à l'œuvre se fabrique à la force suggestive du récit dont l'oralité est remarquablement servie par l'acteur.

La construction littéraire de Wallace se répand sur le plateau grâce à un travail collectif minutieux au service du texte et de son impact. Joris Lacoste, compagnon de Rodolphe Congé sur ce projet, possède ce don d'imbriquer la dimension réflexive de la parole dans la dramaturgie de ses pièces. Se produit sur scène une mise en espace et en abîme de l'exercice mental. La *Rencontre avec un homme hideux* emprunte ce mode d'« *application compassionnelle* » qui consiste à repousser ses jugements à l'écoute du récit, autrement dit, d'échapper au narcissisme.

1. Toutes les citations sont extraites du texte de David Foster Wallace.

Rencontre avec un homme hideux, Rodolphe Congé, d'après David Foster Wallace, du 3 au 18 octobre au Théâtre de la Cité internationale, Paris.

BY [RÉGIS BARDON](http://www.carnetdart.com/author/regis-bardon/) /
[CRITIQUES](http://www.carnetdart.com/category/critiques/), [CRITIQUES-
SPECTACLE](http://www.carnetdart.com/category/critiques-spectacle/), [SPECTACLE](http://www.carnetdart.com/category/spectacle/),
[THÉÂTRE](http://www.carnetdart.com/category/spectacle/theatre/) /

14 OCTOBRE 2016

RENCONTRE AVEC UN HOMME HIDEUX



Rodolphe Congé, *Rencontre avec un homme hideux*, d'après David Wallace.

Le [Festival d'Automne](http://www.festival-automne.com/edition-2016/rodolphe-conge-rencontre-avec-un-homme-hideux) à F [théâtre de la Cité internationale](http://www.theatredelacite.com/programme/printemps-ete-2017/rodolphe-conge) ont d adaptation d'une nouvelle de l'écrivain américain. C'est un seul en scène admirablement réussi, qui montre très fi

l'amour, s'il peut transporter les montagnes, clive l'humanité en hommes et en femmes désunis. Rodolphe Congé, in adaptateur, interprète et metteur en scène de ce spectacle, revivifie ainsi l'essence tragique de la scène.

Le comédien sort du fond obscur du plateau, où son personnage s'enfuira tout à la fin, plein d'invectives énigmatiques qu'ils engloutiront. Là, au début, il vient dans la lumière où se trouve un fauteuil de style contemporain, une table basse sur laquelle se trouvent une bouteille, un verre. Il s'assoit et il nous écoute. Le silence s'épaissit. Son visage n'est expressif que par ses traits fortement marqués, son regard passif et sa bouche sans lèvres, légèrement de travers.

Puis il nous répond. Mais nous ne savons pas ce que nous lui avons dit. Lorsque nous sommes censés parler, il y a, en effet, un trait sonore, qui rappelle celui de la censure télévisée. Le personnage nous écoute, avec l'air parfois désespéré de celui qui a plus de mal à pouvoir être compris. Puis donc il nous répond. Il tâche d'expliquer, il raconte. Et il boit quelques verres de whisky – vraisemblablement.

Il s'agit d'une femme. Car c'est un homme à femmes. Cynique et blasé. Qui nous dit soudain que c'est quand celle-ci, dorénavant, a commencé à lui raconter qu'elle s'était échappée des griffes d'un meurtrier psychopathe, qu'il en est tombé éperdument amoureux.

Apparemment ce n'est rien moins qu'un stéréotype de baba cool bien fichue, une gamine parmi tant d'autres de ces filles à la mode, l'idéologie soixante-huitarde, mâtinée de l'esprit « pèlerinage à Katmandou ». Mais celle-ci se distingue par un corps de femme et la mener au lit sans délai, la technique est toujours la même – entrer dans son univers de mots et de lui-même, le personnage sait y faire. Après l'amour, il envisage de lui laisser un numéro de téléphone factice, afin qu'elle ne le retrouve jamais. Voilà, assise nue, en tailleur, sur le lit bouleversé, nous raconte-t-il, fumant une dunhill dont elle retire le filtre sous prétexte qu'il contient assurément des substances addictives, voilà qu'elle commence un récit qui la fait connaître bien autrement, et qui nous fait plus de mal à pouvoir se remettre. C'est manifeste, Wallace s'est souvenu ici des *Mille et une nuits*. Le conte diffère indéfiniment le lit de l'amante.

Toujours entrelacé de nos questions muettes, le récit fragmenté du personnage arrive lentement au fait. Il faut la patience du lecteur ici, ce qui se conçoit puisqu'après tout le texte original est une nouvelle, pour savoir apprécier cette lente construction, que la dramaturgie transpose avec simplicité, sans l'accélérer, au risque d'un léger ennui sans impatience, d'un retard sur les mouvements de notre monde pressé.

Le récit de la jeune fille se résume ainsi : une fois prise en stop par un homme dont elle comprend presque immédiatement ses intentions non seulement criminelles mais sadiques, voilà qu'au lieu de céder à la terreur, elle a l'inspiration de penser qu'une chance de s'en sortir : établir une relation psychique avec l'âme de cet homme victime de psychopathie. C'est elle qui raconte à notre personnage, celui avec lequel, depuis le début du spectacle, nous entretenons cette conversation, ni plus ni moins que le triomphe de l'amour.

Traversant un par un, à force de concentration, les voiles de violence, de terreur et de souffrance que le malade concentre en lui-même, voilà qu'elle parvient à toucher ce sujet en absence. Cela ne va pas sans peine ni sans risque. Il l'a tout d'abord emmenée loin de l'autoroute, il lui a demandé de se coucher à terre, les mains sur la tête, et elle l'a fait, pendant qu'il cherchait dans la malle de la voiture, le poinçon, la scie, et les autres outils dont il fera usage après l'avoir violée. Mais voilà, il est ébranlé, tout son matériel ridicule, et il s'agenouille, et il vomit tout ce qu'il sait. Tout ce qu'il sait c'est-à-dire toute sa terreur de l'avoir violée, ce qu'il en a fait. Cependant il se jette sur elle et la viole. Mais du néant dont elle revient, elle sait inventer le geste d'une caresse dans les cheveux de l'homme, qui renverse complètement la situation, à le contraindre, lui qui la viole, de peut-être à se demander qui le saura ? – l'amour.

Reste que l'homme se relève, retourne à sa voiture, s'en va au diable – court au suicide, selon l'opinion de notre personnage, à notre héroïne la vie sauve.

Et laisse notre personnage, sous nos yeux, ravagé. Il regarde par terre, dans le vide – mais pourquoi ? Il aime. Et il doit savoir qu'un amour puisse souffrir : craindre le désintérêt de l'aimée. Le voilà malade d'amour et de jalousie, lui qui, un moment, projetait de donner un faux numéro de téléphone à cette femme pour qu'elle perde sa trace.

Mais qu'est-ce que le triomphe de l'amour ? C'est une gloire dont l'homme, au bout du compte, se sent nécessairement qu'il en soit obsédé. La raison en est simple, et dévoyée souvent : l'homme ignore l'intensité de l'orgasme féminin. Le personnage nous le rappelle. Il ne peut que regarder sa partenaire, qui fermant les yeux, disparaît seule dans un abîme de félicité infinie, demeure privé, regardant cela depuis la balustrade. La relation entre les hommes et les femmes sera toujours un hiatus, une déception.

Le psychotique, qui s'est laissé prendre à l'amour, ne pourra pas guérir. Il court au suicide, logiquement, puisqu'il sait plus que la relation est rompue, par nature. Certes, il est tombé sur une victime d'exception, qui tâche de refaire le lien avec lui effet, c'est l'absence du lien à l'autre – l'incohérence des fous vient de là. Au contraire, lorsqu'il y a l'autre, et qu'il y a produire du sens. Mais l'amour vise la mort, la rupture. Et s'il y a des psychotiques, c'est sans doute bien que cette visée de une expérience universelle et précoce qui peut détruire un sujet. Pour construire ceux qui s'en tirent à peu près, heureux le langage.

Donc le psychotique ne peut guérir, mais le névrosé ordinaire non plus : si ce dernier regarde, tout à fait blasé, les constans d'un air cynique, comme fait le personnage au début de la pièce, c'est parce qu'il se protège de l'amour, qui, George écrit, s'articule à la mort. Mais il est ambigu, aussi. Il ne cesse de dénoncer, le blasé, le cynique, un état de fait que pour rier il ne voudrait changer.

C'est donc les mêmes structures psychiques du désir qui produisent le névrosé cynique et le psychotique. Le cynique viv rapport à l'autre et dans la signification, il couche avec des filles sans se poser de question, il n'a jamais aimé, non qu'il chance, mais parce que le triomphe de l'amour, il le sent, ce n'est pas pour lui. S'il l'oublie, il risque ce qui vient d personnage : qu'une Shéhérazade bien funeste vienne lui rappeler qu'il barbote dans le mauvais infini (celui de don Juan les épouses) alors que les femmes accèdent à un infini actualisé, celui de la petite mort orgasmique, auquel, lui, il n'atteindr

Il perd une jouissance immense. Il gagne une souffrance et une tristesse interminables, qui pour un homme s'appelle l point de vue d'une femme qui perçoit cela chez son amant, cette souffrance s'appelle jalousie détestable, obsession posséder, et folie misérable qui mène à la destruction de l'autre. La différence de l'homme sain à l'homme psychotique à degré, voilà l'enseignement terrible et terrifiant de la pièce.

Et c'est pourquoi le personnage, ayant fait le tour de la question avec nous, son interlocutrice, nous agonit d'injure disparaître, comme si nous ne comprenions rien, comme si nous ne comprenions *absolument rien* de sa souffrance. Con faisons partie, nous le public, de cette race de femmes, qui croit pouvoir renouer ce qui est, par nature, rompu, et de impardonnable est ce qu'on appelle « les bons sentiments », l'illusion coupable, la naïveté incomparable, l'innocence ridic and love. Un moment le public que nous sommes se voit tel qu'il est, et se reconnaît tout-à-fait digne d'être étranglé.

Ainsi se termine la pièce, et quand Rodolphe Congé vient saluer, il est tellement rempli encore du tragique de sa représen ne parvient à sourire vraiment qu'au troisième rappel.

Photographie à la Une © Laura Bazalgette.



Share(#)



Tweet(#)



E-mail(#)



Carnet d'Art(<http://www.carnetdart.com/tag/carnet-dart/>)

Critique(<http://www.carnetdart.com/tag/critique/>)

David Foster Wallace(<http://www.carnetdart.com/tag/david-foster-wallace/>)

Festival d'Automne(<http://www.carnetdart.com/tag/festival-dautomne/>)

Paris(<http://www.carnetdart.com/tag/paris/>)

Régis Bardon(<http://www.carnetdart.com/tag/regis-bardon/>)

Rencontre avec un homme hideux(<http://www.carnetdart.com/tag/rencontre-avec-un-homme-hideux/>)



Accueil Musique Spectacles Séries Cinéma Arts Plastiques Litté

Mode Photo Vidéos Emissions Concours

Rencontre avec un homme hideux

14 octobre 2016 • Artichaut • Spectacles



Au Théâtre de la Cité Internationale, Rodolphe Congé s'impose dans sa *Rencontre avec un homme hideux*. Tout en fait un spectacle absolument passionnant, tant la performance de Congé lui-même que le travail dramaturgique réalisé à l'aide de Joris Lacoste, avec lequel il travaille

régulièrement.

Adapté de la nouvelle de David Foster Wallace, Rencontre avec un homme hideux est un concentré de la pensée de l'auteur. Une mise à nu de l'Homme, une écriture qui montre l'être humain dans toute sa laideur, et qui pousse paradoxalement à l'empathie. On ne peut s'empêcher de ressentir quelque chose de l'ordre de la bienveillance pour cet homme hideux, ce salaud. Cette idée, souvent présente chez Foster Wallace, est reprise dans l'un de ses discours plus tard couché sur papier. « C'est de l'eau » évoque la question de l'égoïsme de la société contemporaine, de cette haine souvent inhérente à l'existence humaine, qui mine nos relations et qui n'est qu'un produit de l'aveuglement de chacun. Il y expose le fait que si chacun réussissait à sa laisser gagner par un certain relativisme en se mettant à la place des autres, on parviendrait sans doute à comprendre autrui et à se prendre d'affection pour lui. Dans Rencontre avec un homme hideux, le mécanisme est double : il s'agit à la fois d'une réalisation du personnage et du spectateur.

En termes de dispositif, le spectacle va au plus simple. La scénographie, réalisée par Daniel Jeanneteau, est composée seulement d'un grand espace blanc, vierge de toute trace, d'un fauteuil placé sur la droite de la scène, avec à côté un amplificateur sur lequel est posé un verre d'eau et une bouteille. Rodolphe Congé et Joris Lacoste reprennent le procédé intéressant de Foster Wallace, faisant du texte une sorte de dialogue entre un interlocuteur inaudible et l'homme hideux. Qu'on soit lecteur ou spectateur, l'implication est

immédiate et on écoute attentivement le comédien, verre après verre.

Rodolphe Congé fait résonner toute la force du théâtre dans sa *Rencontre avec un homme hideux*, montrant que les arts vivants peuvent se contenter de peu pour bouleverser.

Bertrand Brie

Jusqu'au 18 octobre au Théâtre de la Cité Internationale, de 11 à 22€. 1h15 environ

Crédits photo: Laura Balzagette

Partager :



Tags: cité internationale, Théâtre

Leave a Reply

Name *

E-Mail *

(will not be published)

Website



 > Festivals > La transfiguration de l'ombre

Rencontre avec un homme hideux

FESTIVAL D'AUTOMNE CRITIQUES THÉÂTRE

La transfiguration de l'ombre

Par Mathias Daval

6 octobre 2016 Article publié dans I/O papier du 06/10/2016



Une chaise, une carafe d'eau et un plateau nu. On pense un instant à conseiller à Rodolphe Congé d'aller faire ses lectures de Foster Wallace à la Maison de la poésie, et puis on se rend compte de son erreur. On s'immobilise. Les mots acides et drôles de l'écrivain culte américain rebondissent, font vaciller nos certitudes. Le récit dans le récit embarque le

spectateur, qui peu à peu prend le rôle de cette interlocutrice silencieuse à laquelle s'adresse le narrateur joué par Congé. La phrase clé : « Elle a tout misé sur la conviction *a priori* ridicule que la connexion, la générosité et la compassion sont des composantes de l'âme humaine plus cruciales et primaires que la psychose et le mal. » Elle, c'est cette femme, conquête éphémère du narrateur, à qui elle raconte le drame qu'elle a vécu : un psychopathe ; un viol. Et sa transfiguration, qui est aussi celle du narrateur. La nouvelle adaptée ici par Congé est d'une intelligence hors du commun. Trop intelligente sans doute, car Dostoïevski avait raison d'affirmer que l'excès de conscience est une plaie : Foster Wallace, en bon auteur postmoderne, fait des allers-retours incessants vers le lecteur, justifie ses raisonnements, anticipe les remarques. Et c'est d'ailleurs là la force du projet de Congé, assisté par Joris Lacoste : tout cela est parfaitement théâtral. Il ne fallait rien de plus, pas d'artifices, pas de décor, seulement un jeu de lumière incisif et ces longs bips en sourdine figurant les questions de l'interlocutrice. Et nous laisser seuls avec Foster Wallace, qui à son tour nous laisse seuls avec la profondeur insondable de l'âme humaine. De quoi se prendre une bonne claque dans la gueule, surtout dans la nôtre, nous autres hommes. Mais c'est pour notre bien.

14



 Portrait de l'homme en cynique désabusé

Morne gospel 

A PROPOS DE L'AUTEUR

Mathias Daval

EN BREF

[FESTIVAL]
FESTIVAL D'AUTOMNE

Rencontre avec un homme hideux

Auteur : David Foster Wallace

Genre : Théâtre

Mise en scène/Chorégraphie : Rodolphe Congé

Distribution : Rodolphe Congé

Lieu : Théâtre de la Cité Internationale

Toutes les critiques sur *Rencontre avec un homme hideux* :

Rencontre avec un homme hideux (7 octobre 2016)

La transfiguration de l'ombre (6 octobre 2016)

Portrait de l'homme en cynique désabusé (6 octobre 2016)

I/O N°43 - 21/10/2016



> Télécharger le PDF du n°43

> Où trouver I/O papier ?

Prochain numéro papier le 17/11/2016

ANCIENS NUMÉROS

Théâtre du blog

Rencontre avec un homme hideux

Posté dans 10 octobre, 2016 dans [critique](#).

Rencontre avec un homme hideux d'après *Brefs entretiens avec des hommes hideux*, une nouvelle de David Foster Wallace, adaptée par Rodolphe Congé, Joris Lacoste, Julie Etienne

Est hideuse toute laideur repoussante, toute impression désagréable de dégoût ou de peur. Or, l'abjection morale d'un monde de bassesse et d'hommes irresponsables, c'est le propos de David Foster Wallace qui ne cesse de fustiger avec un regard moqueur et ironique la monstruosité de la condition humaine.

Il propose une mise en abyme somptueuse des pouvoirs multiples et scintillants de l'art de la narration, qu'interprète ici, un bel acteur singulier, Rodolphe Congé qui nous donne le récit horrible de l'expérience féminine d'une agression sexuelle, inséré dans un premier récit masculin d'une aventure amoureuse, plutôt désinvolte, et initialement enchâssé dans le texte d'un entretien dont le public ne discerne pas l'intervieweur, mais le seul interviewé et narrateur rayonnant, le protagoniste.



Le jeu littéraire et scénique consiste à passer alternativement d'un récit à l'autre, le sien et celui de la jeune fille que le narrateur a séduite lors d'un festival de musique; il décrit avec condescendance les codes rebattus et mièvres d'une hippy attardée, vêtue d'un poncho sud-américain, se nourrissant fibres et céréales bio et pratiquant une méditation altière, prônant le partage et l'écoute. «Elle a tout misé, dit-il, sur la conviction a priori ridicule que la connexion, la générosité et la compassion sont des composantes de l'âme humaine plus cruciales et primaires que la psychose et le mal. »

Le séducteur, sexiste quoiqu'il en dise, est sûr de lui, et possède un regard distant sur le monde selon lui médiocre représenté par les jeunes gens envers lesquels il manifeste une dépréciation cinglante et un mépris arrogant.

Il n'en exige pas moins l'estime de l'auditeur, quand il justifie son point de vue, nuance ses propos et devance les réactions : «Je ne vous ferais pas l'insulte de m'assurer que vous comprenez de quoi je parle, quand j'évoque la difficulté de réprimer l'impatience, voire le mépris que l'on... l'hypocrisie, l'auto-contradiction décomplexée, comment dès le départ, vous savez qu'il faudra essayer l'enthousiasme de rigueur pour la forêt amazonienne, la chouette tachetée, la méditation créative, la psychologie de complaisance, la macrobiotique, la défiance fanatique manifestée à l'égard de toute autorité identifiée comme telle... » Ce qui est honni : le narcissisme profond, l'autosatisfaction et le conformisme de ces anticonformistes occupés d'abord d'eux-mêmes, «des gosses de riches en jean déchiré qui n'ont pas eu l'obligation de financer leurs années de thèse en travaillant ».

Sous prétexte de ne pas se laisser piéger par les valeurs de l'Amérique moyenne, ces pacifistes sont certains d'être différents, ce qui les rend semblables. La joute narrative passe alors de plus en plus insidieusement au récit sur le violeur. Grâce à sa concentration, à sa foi en l'amour, et à sa puissance méditative, la belle étudiante a réussi à renverser le rapport de force avec le violeur, «*les yeux calmement plantés dans les siens* ». Expérience intérieure mystique à travers états d'extase, ravissement et émotion, dans une clarté cosmique de la vie.

Avec une expérience paroxystique de l'existence menée jusqu'à l'absurde, elle intrigue la suffisance du narrateur qui avoue verser dans la tristesse de se savoir vain. Séducteur solitaire, il va alors reconsidérer sa vision du monde à travers cette vaillance féminine.

Un moment ludique de théâtre littéraire, une partition entre suspens et effroi, à travers un jeu musical de va-et-vient entre le violeur et la jeune fille mutique, dans une tension ménagée de temps de silence, face à l'admiration incertaine du public pour un être énigmatique dont il ne perce pas le mystère et qui peut-être se réapproprie la psychose du violeur...

Véronique Hotte

Théâtre de la Cité internationale/Festival d'Automne à Paris, jusqu'au 18 octobre. T : 01 43 13 50 60/ 01 53 45 17 17

La nouvelle est publiée aux éditions *Au diable vauvert*.



🏠 > Festivals > Portrait de l'homme en cynique désabusé

Rencontre avec un homme hideux

FESTIVAL D'AUTOMNE CRITIQUES SEUL EN SCÈNE THÉÂTRE

Portrait de l'homme en cynique désabusé

Par Audrey Santacroce

🕒 6 octobre 2016 Article publié dans I/O papier du 06/10/2016



© Laura Bazalquette

Faut-il être fort pour capter près d'une heure et demie durant l'attention du public avec une histoire pas facile (le récit d'un viol) portée par une scénographie minimaliste. On a eu peur, pourtant, les premières secondes, la faute à l'éclairage cru et au fauteuil posé sur la scène en guise de décor, peur de tomber sur une énième mise en scène à la mode où il n'aurait manqué que ce micro qu'on voit partout. C'était compter sans le talent de Rodolphe Congé et de David Foster Wallace.

Il ne faut pas se laisser tétaniser par ce qu'on a entendu sur David Foster Wallace à la parution de « L'Infinie Comédie ». Mieux vaut venir vierge de tout *a priori* afin de mieux se jeter dans la mise en abyme qu'est le spectacle. Ce portrait, c'est le récit d'un récit. Le récit du viol subi par la femme, absente, dont l'homme qui parle est tombé amoureux. L'homme hideux c'est le violeur, mais peut-être aussi l'homme qui parle devant nous, ce cynique qui certes s'effrite mais précise quand même, comme si cela changeait quoi que ce soit, que le violeur était médis.

Sous la carapace de cynisme, on se pose des questions sur cet homme. Au portrait peu flatteur qu'il dresse de la femme lors de leur première rencontre fait

EN BREF

[FESTIVAL]
FESTIVAL D'AUTOMNE

Rencontre avec un homme hideux

Auteur : David Foster Wallace
Genre : Seul en scène, Théâtre
Mise en scène/Chorégraphie : Rodolphe Congé
Distribution : Rodolphe Congé
Lieu : Théâtre de la Cité Internationale

Toutes les critiques sur *Rencontre avec un homme hideux* :

Rencontre avec un homme hideux (7 octobre 2016)

La transfiguration de l'ombre (6 octobre 2016)

Portrait de l'homme en cynique désabusé (6 octobre 2016)

I/O N°43 - 21/10/2016



> Télécharger le PDF du n°43

> Où trouver I/O papier ?

Prochain numéro papier le 17/11/2016

ANCIENS NUMÉROS

suite une phase problématique : l'affirmation qu'il a aimé cette femme au moment où elle lui a raconté ce qui lui est arrivé. Dès lors, on s'interroge : est-ce la force de cette femme qui a survécu à son agression ou son statut d'ancienne victime qui séduit l'homme ? Les pistes sont nombreuses, les jugements hâtifs désamorçés par l'idée diffuse que rien n'est jamais aussi simple qu'il n'y paraît. Mais le doute s'installe en même temps que l'empathie se crée.



< Raidement vôtre

La transfiguration de l'ombre >

A PROPOS DE L'AUTEUR



Audrey Santacroce

D'autres articles par Audrey Santacroce



Des voix
sourdes

L'Homme
assis
dans le
couloir

S'en
fout la
mort



> Voir les anciens numéros d'I/O papier au format PDF

GENRES

Cirque	Clown	Comédie musicale
Danse	Danse-théâtre	Exposition
Film	Humour	Lecture
Marionnettes	Mime	Musique
Opéra	Performance	Poésie
Seul en scène	Spectacle musical	
Spectacle pour enfants	Théâtre	



24 octobre 2016

Rechercher mots clés

ok

Politique Économie Droit Monde Histoire Société Communication Art Europe Philosophie Science

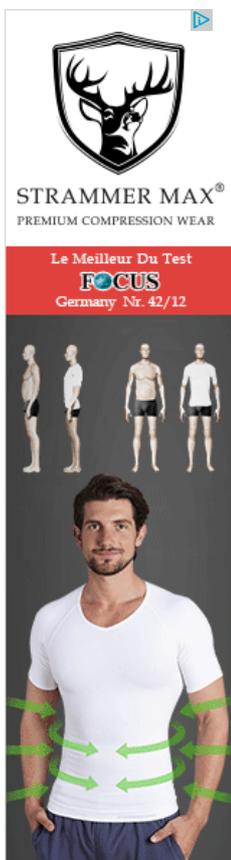
THÉÂTRE – « Rencontre avec un homme hideux » par Rodolphe Congé

[vendredi 14 octobre 2016 - 19:00]

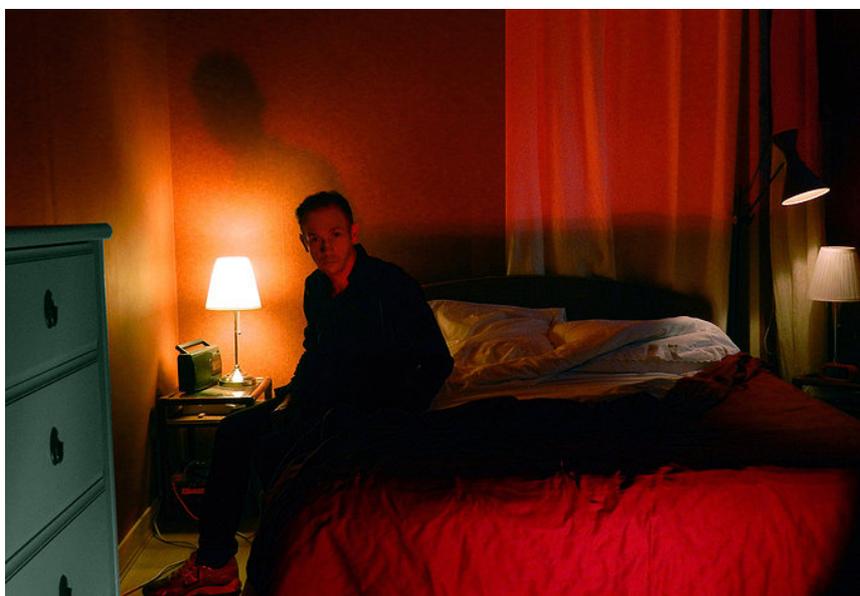
G+



Tweeter



Le Festival d'automne et le théâtre de la Cité internationale donnent *Rencontre avec un homme hideux*, d'après une nouvelle de l'écrivain américain David Foster Wallace, jusqu'au 18 octobre 2016. Un seul en scène interprété par Rodolphe Congé, qui dit la violence, la faiblesse et la détresse tragiques de la virilité.



Un homme entre seul sur la scène, s'assied face à nous et nous fixe avant de prendre la parole. Nous apprendrons que cet homme n'a jamais aimé, jusqu'au jour où il a rencontré une femme qui est parvenue à le captiver. Tout le long de ce seul en scène, Rodolphe Congé nous raconte deux histoires : celle de sa rencontre avec cette jeune femme, et le récit qu'elle lui a fait d'un viol qu'elle a subi.

Autopsie d'un viol

Le personnage qui nous parle est un homme intelligent, froid et cynique. Rodolphe Congé parvient à nous le faire ressentir, au-delà de son discours, par les mimiques des mains et de la bouche qu'il déploie. Il commence par nous confier qu'il a toujours considéré les femmes comme des objets sexuels, y compris cette jeune femme qu'il a repérée à un festival de musique. « Mon corps la désirait » est le premier et unique appel qui l'avait conduit à lui adresser la parole dans le but de « se la lever ». Il repère bien son caractère et la catalogue non sans humour comme « Gerblivore » (d'après les céréales Gerblé, ce nom venant caractériser un type baba bio adepte des spiritualités orientales). Finalement, ils font l'amour, et la jeune fille se met à parler.

Étrangement, ce viol qu'elle raconte ne s'est pas déroulé comme on s'y attendait, car la jeune femme est arrivée par un effort d'empathie à ressentir de l'amour pour

CRITIQUES ARTISTIQUES

[Romans & récits](#)
[Poésie](#)
[Bande dessinée](#)
[Cinéma](#)
[Théâtre](#)
[Expositions](#)

CHRONIQUES

[Débats publics](#) : les grandes questions politiques en 2017
[Actuel Moyen Age](#) : le présent au prisme du passé
[Le JT de Socrate](#) : regards philosophiques sur l'actualité
[Intimités](#) : la politique et le corps
[Chroniques scolaires](#) : l'éducation au crible des sciences sociales
[Regards sur l'Inde](#) : la gauche au pays des inégalités
TOUTES NOS CHRONIQUES

GRANDS ENTRETIENS

[Jean Vigreux](#), Le front populaire, l'échappée belle
[Denis Clerc](#), Cessons de punir les pauvres
[Dominique Mazéas et Anne-Sylvie Pelloux](#), La prise en charge de l'autisme
[Lyang Kim](#), *Resident Forever*
[Romain Lajarge](#), Le pari grenoblois
TOUTS NOS ENTRETIENS

DOSSIERS

[La France à l'heure de l'Italie](#) : philosophie, histoire, lettres
[L'agrégation 2017](#), avec nonfiction.fr
[Les printemps arabes](#) : cinq ans après
[Le travail en débat](#) : au-delà de la loi El Khomri
[Polyphonies syriennes](#) : écrivains, intellectuels et artistes résistent
[Djihadisme à la française](#) : comprendre la radicalisation
TOUTS NOS DOSSIERS

TAGS RÉCENTS

[agamben](#) [andré zylberberg](#) [art](#) [baudelaire](#)
[biopolitique](#) [cinéma](#)
[colonies](#) [colonisation](#)
[coudreuse](#) [critique](#) [croissance](#)

son agresseur. C'était sa seule chance de salut. Cet homme qu'elle considère comme malade suscite sa pitié. Immédiatement, ce sentiment lui dicte de faire envers lui un geste tendre de la main qui ne reste pas sans effet : le violeur prend conscience qu'il est en train de faire l'amour à une femme et non de jouir d'un objet, ce qui le fait fondre en larmes. Elle sauve ainsi le rapport sexuel et son agresseur de leur morbidité, et échappe à l'assassinat.

C'est cette conversion des sentiments du monstrueux vers l'humain qui retient l'attention de notre narrateur, au point que malgré sa différence radicale de caractère avec cette jeune femme, il en est dévoré d'admiration, et donc d'amour. Il prend alors une conscience déchirante que jusqu'ici il n'avait jamais pu aimer.

La beauté d'un homme laid

Après avoir terminé son récit, Rodolphe Congé quitte la scène en invectivant violemment son interlocuteur féminin, qui n'est pas représenté, mais dont l'identité supposée laisse incertain ce qui arrivera par la suite (et qu'on ne connaîtra pas). Si c'est une psychologue, on peut se demander s'il est parvenu à la fin de sa thérapie en ayant trouvé enfin un objet d'amour. Si c'est une juge, on pourrait supposer qu'il partage avec le violeur de sa partenaire le goût du sang et que par désir il l'aurait tuée. En tous cas, le spectateur s'identifie par le dispositif scénique à cette interlocutrice invisible : l'histoire racontée par l'acteur s'adresse en fait à nous et à tous les autres.

Ce seul en scène met en lumière une psychologie amoureuse qui sort des normes idéales admises par la société. En choisissant d'interpréter un homme lui-même malade, Rodolphe Congé prend le parti de montrer sur la scène la beauté d'un homme qu'on trouverait laid si on n'essayait pas de le comprendre. Et ce choix d'analyser et de comprendre le type du pervers s'opère à trois niveaux.

D'une part, en tant que spectateur, nous venons écouter et comprendre un homme pour qui la femme est un objet. En fin de compte, on ressent de la pitié pour lui, mais aussi une sorte d'admiration, car il dégage une certaine vérité. D'autre part, nous pénétrons dans la psychologie du violeur et de la victime d'une manière compréhensive, dirigée par l'empathie et non par le dégoût ou la peur. Et ainsi nous sommes amenés à entrevoir là aussi la beauté de ces deux personnages.

La tragédie de l'homme

En fin de compte, c'est le masculin en général qui est le sujet de cette adaptation : l'homme. L'homme en tant qu'il porte en lui cette part irréductible de monstruosité qui peut prendre toutes les formes à des degrés variés, depuis le macho coureur de jupon et vain, relativement inoffensif, jusqu'au violeur et tueur en série. Ainsi sommes-nous tous concernés par cette dualité du monstrueux et du beau, qui fait de l'homme un être sublime, un héros de tragédie.

Le théâtre, qui crée une proximité immédiate entre l'acteur et le spectateur, est bien le lieu de l'empathie. L'acteur et moi nous sommes au même endroit et au même moment l'un en face de l'autre. Y a-t-il meilleure façon de communiquer ses émotions ? L'acteur nous offre les siennes. Toute sa personne et son personnage reçoivent alors notre gratitude. Ainsi, l'adaptation théâtrale de cette nouvelle de David Foster Wallace prend tout son sens, car l'empathie du spectateur pour le comédien rejaillit sur son personnage, et sur ceux qu'il évoque dans sa narration. Ici, Rodolphe Congé a réussi à exploiter parfaitement cette possibilité du théâtre. Celle qui permet une profonde compréhension de l'autre, et invite à éprouver, sinon du respect, du moins une certaine admiration à l'égard de la monstruosité elle-même.

À lire également sur nonfiction.fr :

Sommaire de [la rubrique théâtre](#)

démocratie discriminations
 école **économie**
 écrivain égalité ellipse
 empires enseignement
 environnement esposito
 esthétique euro fayard
 france freud islamophobie
 italian theory
 littérature lumières
 marx modernité
 mondialisation musées
 musique negri optimisme
 pessimisme
 philosophie pierre
 cahuc politique
 psychanalyse religion
 république révolution
 rousseau todeschini vie virno

C N L



VOIR LE SITE

SLATE



VOIR LE SITE

BIBLIOTHÈQUES ODÉON

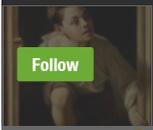


VOIR LE SITE



Revue de presse théâtre

1.0M views | +701 today



Follow

Media

Revue de presse théâtre

"LE SEUL BLOG THÉÂTRE de critiques et d'articles sur les spectacles, les décès, nominations, jour quotidiennement. Curated by Le spectateur de Belleville"



Scooped by [Le spectateur de Belleville](#) onto [Revue de presse théâtre](#)

"Rencontre avec un homme hideux" d'après D.F. Wallace, m.e.s. Rodolphe Congé

Scoop.it!



Rodolphe Congé

From [rodolpheconge.wixsite.com](#) - October 6, 12:43 AM

Rencontre avec un homme hideux d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale
3 au 18 octobre

Proposition et jeu, Rodolphe Congé

Texte, nouvelle de David Foster Wallace issue du recueil « Brefs entretiens avec des hommes hideux » paru aux éditions Au diable vauvert

Adaptation, Rodolphe Congé, en collaboration avec Joris Lacoste et Daniel Jeanneteau

Collaboration artistique, Joris Lacoste
Assistante mise en scène, Laura Bazalgette

Scénographie, Daniel Jeanneteau

Création lumière, Éric Da Graça

Traduction, Julie et Jean-René Étienne

Production lebeau & associés // Coproduction Théâtre Garonne (Toulouse) ; Théâtre de la Cité internationale (Paris) ;

Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Cité internationale (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

<http://www.festival-automne.com/edition-2016/rodolphe-conge-rencontre-avec-un-homme-hideux>

<http://www.theatredelacite.com/programme/printemps-ete-2017/rodolphe-conge>

<http://www.le-beau.paris/rencontre-avec-un-homme-hideux>

Sélectionner par mot-clé

Mise en scène par une femme | 256

Politique culturelle | 187 | Vie du spectacle | 187

Auteurs dramatiques d'aujourd'hui | 187

Jeunes metteurs en scène | 97 | Livres | 97

Nominations | 92 | Solo d'acteur/actrice | 92

Comédie-Française | 82 | Festival | 82

Shakespeare | 78 | Cirque | 72 | Arts de la scène | 72

Création dans un CDN | 65 | Livres | 65

Tchekhov | 49 | Collectif | 47

Une femme au poste de direction | 47

Portraits d'acteurs | 38 | Théâtres | 38

Lutte contre les préjugés | 33 | Olivier | 33

Thomas Jolly | 28 | Censure - Libération | 28

Chéreau | 27 | Opéra | 26 | Décès | 26

Pommerat | 22 | Théâtre de rue | 22

Ministre | 20 | Minorités visibles | 20

Schiaretti | 19 | Chiens de Navarre | 19

Marcial di Fonzo Bo | 18 | Nicolas | 18

Radio - podcasts | 18 | Régy | 18

Bellorini | 16 | Catherine Marnas | 16

Comment utiliser au mieux la Revue de presse Théâtre



indiqués.

Les articles sont parfois repris intégralen en longueur par rapport à l'article d'origi

Chaque « post » est un lien vers le site d répétée « Cliquez sur le titre ou la photo d'origine ». Vous retrouverez la présente photographies voulues par le site du jou est cité.

Follow

Pour suivre régulièrement l'activité de la abonner (bouton vert FOLLOW) et, en in profil Facebook, recevoir des nouvelles récentes de la Revue de presse

Vous pouvez aussi, si vous êtes inscrits revue de presse théâtre à cette adresse : <https://www.facebook.com/revuedepre> et « liker » cette page pour être tenu à j

Vous pouvez faire une recherche par mo presse et de blogs théâtre, soit en utilis mots-clés les plus récurrents, soit en cli d'entonnoir - à droite de la barre d'outils - que est le moteur de recherche de ce blog ("Search in topic"). Cliquer sur l'entonnoir et ensuite taper un mot lié à votre recherche. Exemples : « intermittents » (plus d'une centaine d'articles de presse comportant ce mot) « Olivier Py » (près de quarante articles), Jean-Pierre Thibaudat (plus de quatre-vingt articles), Comédie-Française (plus de cinquante articles), Nicolas Bouchaud (seize articles), etc.

Nous ne lisons pas les "Suggestions" (qui sont le plus souvent jusqu'à présent des invitations, des communiqués de presse ou des blogs auto-promotionnels), donc inutile d'en envoyer, merci !

Bonne navigation sur la Revue de presse théâtre !

f Recommend 23

Tweet

G+ 2

more...



Scooped by Le spectateur de Belleville

Non, monsieur Sarkozy, les femmes n'ont pas toujours été libres...



Rencontre avec un très grand acteur au théâtre de la Cité Internationale.

Rodolphe Congé tient une note insoutenable sur un texte qui parfois vous donne envie d'exploser de rage. Le récit que fait David Foster Wallace est une plongée lente en eaux sales, et, c'est bien ça qui gêne, un parcours vers une forme rédemption, le mot ici est à manipuler avec précaution tant ce qui se raconte a quelque chose d'effroyable. Ce n'est pas que c'est sanglant ou gore, c'est surtout que l'exploration accomplie (celle de la prise conscience du narrateur) a quelque chose de répugnant. Mais ce qui répugne fascine, on le sait bien. Il faut aller voir Rodolphe Congé, pétrifié dans sa chaise, assumer chaque mot, chaque silence, chaque hésitation de ce narrateur, assumer sa quête au point de se confondre avec lui, au point qu'on se met presque à le haïr d'être à ce point infamant, séduisant, répugnant, émouvant. On finit par oublier l'acteur pour ne plus voir que le personnage. Et pourtant il s'agit bien d'un travail d'acteur, que sa maturité et son intelligence placent parmi les meilleurs de sa génération. Ajoutez à cela l'attention vigilante du complice Joris Lacoste et vous comprendrez que l'oralité est le pilier de cette représentation. Ce que les comédiens sont, parfois, capables de faire, dans une retenue musclée qui n'a aucun besoin de gesticulation hystérique pour faire toucher du doigt ce que c'est qu'un monstre à visage humain, c'est dément ! C'est ce que fait Rodolphe Congé dans "Rencontre avec un homme hideux", à Théâtre de la Cité internationale (théâtre où on trouve la terrasse la plus oxygénée de Paris !) Festival d'Automne à Paris of course !

f Recommend 1

Tweet

G+ 0

more...

le toutes les inventions à venir, celles eurs chevronnés, au cœur d'une i sein d'un campus international : une aisse toute sa place à l'émergence, à aire Lasne-Darcueil, directrice du dramatique.

Grand Paris

é dans un quartier en pleine mutation. Il n professionnelle, priorités du ermettra un accès aux grandes œuvres

éunir dans un même lieu trois grandes iblics et des artistes dans de nouvelles rofonde mutation urbaine du paysage hweig, directeur de l'Odéon-Théâtre de

atoire National Supérieur d'Art

Dramatique,

- les salles de spectacle, de répétition et les espaces techniques de l'Odéon - Théâtre de l'Europe ;

- et deux salles pour la Comédie-Française lui permettant de présenter l'ensemble des répertoires et des formes contemporaines.

Avec des espaces communs tournés vers le public, le partage des bibliothèques et des centres de ressources, des lieux de travail et de vie, la Cité du Théâtre a vocation à devenir un site culturel majeur favorisant la diversité sociale et générationnelle du nouveau quartier et s'inscrivant au cœur du Grand Paris.

« Géographiquement, la Cité du Théâtre se situe sur une ligne entre un public conquis et un autre à conquérir et ce décentrement sera fertile », a déclaré Eric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française.

Achèvement du projet d'ateliers et de salle modulable de l'Opéra Bastille

Ce projet traduit pleinement les perspectives de développement de l'Opéra national de Paris avec le transfert à Bastille d'activités initialement assurées sur le site de Berthier. Les espaces de la salle dite « salle modulable » et les terrains rue de Lyon seront aménagés pour accueillir en premier lieu des ateliers et une salle de répétition. Ils pourront aussi accueillir du public et notamment autour de projets en faveur de l'éducation artistique et culturelle.

« Avec cet investissement pour les décennies à venir, nous allons continuer à faire évoluer et à enrichir notre relation avec le public », a déclaré Stéphane Lissner, directeur de l'Opéra national de Paris.

Coût et calendrier

Les premières études estiment le coût global de l'opération à 150 M€ HT. Cet investissement de l'Etat permettra à terme une meilleure optimisation des coûts pour l'ensemble des activités de ces quatre établissements nationaux. Les moyens nécessaires ont d'ores et déjà été inscrits au projet de loi de finances - PLF 2017 pour poursuivre les phases d'études du projet avant le lancement des travaux prévu en 2018.

L'achèvement du site de la Bastille et l'ouverture de la Cité du Théâtre à Berthier sont prévus entre 2022 et 2023.

Crédit photo : Présidence de la République - L. Blevenec

f Recommend 0

Tweet

G+ 0

more...

Scooped by Le spectateur de Belleville

LES 5 PiÈCES

«Rencontre avec un homme hideux»
de David Foster Wallace

Du 3 au 18 octobre 2016



NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER
-SÉLECTION OCTOBRE 2016-

Un récit de viol sublime et dérangeant, tiré du recueil *Brefs entretiens avec des hommes hideux*, du regretté David Foster Wallace, monstre de la littérature américaine disparu en 2008.

[LIRE D'AUTRES CRITIQUES](#)

“

Il fallait que quelqu'un meurt à la fin.



La pièce en bref

Impossible de ne pas vouer un culte à l'œuvre de David Foster Wallace en sortant de cette *Rencontre avec un homme hideux*. Seul sur un plateau faiblement éclairé, Rodolphe Congé répond aux questions silencieuses d'un interlocuteur invisible — à qui il ne manque pas de resservir un petit doigt de gin de temps à autre — lui racontant sa rencontre avec une jeune post-hippie gerblivore et férue d'ésotérisme ayant réchappé d'un viol et d'une tentative de meurtre. D'abord teinté d'un cynisme à la Houellebecq (en pire), le récit devient progressivement plus ambigu, et l'on cesse de rire sous cape au fur et à mesure que croît en nous le sentiment de voir la scène du crime se recomposer sous nos yeux.

La langue de David Foster Wallace — déjà très ardue dans le texte — est ici merveilleusement traduite, et transposée sur scène dans un monologue on ne peut plus jubilatoire. Le texte est dense, intelligent, complexe, et nous fait ressentir par procuration les émotions les plus honteuses dont l'âme humaine est capable. Avec une question centrale : peut-on ressentir de l'amour pour son tortionnaire ? Jouir d'un traumatisme ? Au-delà d'une mise en abîme du récit, on assiste à une superposition du sentiment amoureux lui-même, si bien que l'on ne sait plus trop qui est le plus hideux des trois. Celui qui viole, celui qui raconte, ou encore nous.

